

M. de Kerguelen a découvert un nouveau monde
Le 21 mars 1772 - Poivre au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Mar B/4/317 pièce n° 68

Poivre au ministre (de Boynes) : enthousiaste suite à la découverte par Kerguelen du continent Austral.

Le 21 mars 1772

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte dans ma lettre n°4 en date du 7 février dernier, du départ de M. de Kerguelen sur la flûte *la Fortune*, et ayant sous ses ordres la flûte *le Gros-Ventre*, pour l'expédition dont il était chargé par les ordres de la Cour : cet officier est rentré ici le 16 du courant, après avoir rempli sa mission avec une diligence et un bonheur sans exemple. M. de Kerguelen en deux mois de temps a découvert à la France un nouveau monde, et, rentré dans notre port, s'est chargé de deux compagnies du régiment de Clare, pour lesquelles nous manquions de bâtiments de transport, et repart aussitôt pour vous porter, Monseigneur, l'heureuse nouvelle de sa découverte. M. de Kerguelen a laissé dans le pays qu'il a découvert la flûte *le Gros-Ventre* commandée par M. le chevalier de St Alouarn. Ce sera par le retour de cette flûte que nous recevrons les détails les plus intéressants sur ce que nous aurons à espérer de la découverte d'une terre aussi étendue. J'attends ce bâtiment dans le courant du mois de juin au plus tard.

Il n'est pas possible, Monseigneur, qu'une découverte aussi immense, si voisine de notre Isle de France, puisqu'on peut s'y rendre dans trois semaines, ne procure de grands avantages à notre colonie. Permettez-moi d'avoir l'honneur de vous le répéter ici, la saison des pluies et des ouragans pendant laquelle nos bâtiments de mer nous deviennent inutiles et même à charge, est précisément celle qui est la seule favorable pour la navigation à la France Australe : les vents pour y aller et en revenir sont traversiers, le navigateur sera assuré de la durée de son voyage. Il n'est pas possible que des côtes et un continent aussi vastes, n'offrent quelque objet de commerce, des facilités pour des salaisons, quelques pêcheries abondantes, semblables à celles du Banc de Terre neuve ; il n'est pas possible, dis-je, que dans un pays aussi étendu on ne trouve des productions nouvelles, qui fourniront matière à des échanges avantageux. J'ose donc vous assurer, Monseigneur, que la découverte faite par M. de Kerguelen doit rendre la possession et la position de l'Isle de France beaucoup plus précieuse à l'État, et que cette colonie déjà enrichie par mes soins de toutes les productions de l'Asie, et surtout des épiceries fines, si elle est soutenue et alimentée comme elle mérite de l'être, sera un jour la plus importante colonie de la nation.

Je laisse, Monseigneur, à M. de Kerguelen à vous rendre compte lui-même de sa navigation et de sa découverte, cet officier, plein d'ardeur pour se distinguer en servant le Roi et l'Etat, s'est conduit de manière à mériter le bonheur qui a suivi ses opérations.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé Poivre

* * *